

LE  
**PÈRE PEINARD**



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

**ABONNEMENTS**  
FRANCE

Un An. .... 6 fr.  
Six Mois. ... 3 »  
Trois Mois . 1 50

**BUREAUX**  
31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi  
Adresser toutes les correspondances au nom  
de l'ADMINISTRATEUR

**ABONNEMENTS**  
EXTERIEUR

Un An. .... 8 fr.  
Six Mois. . . 4 »  
Trois Mois.. 2 »

**LES COCHONS GRAS**  
**EN VACANCES**

Président, ministres, députés, toutes les grosses fripouilles, quoi ! s'en payent une sacrée vadrouille, depuis deux mois.

Tous ces bons à tuer se pavent en province, font les beaux et les flambards : histoire d'épater les populations, et de foutre de la poudre aux yeux des gourdiflots.

Mince de battage, nom de dieu, ça a ronflé à grand orchestre ?

En finauds, les sales bougres se sont divisé le turbin, afin que le peu que chacun abbat, aide au montage de bateaux général.

Le président : l'illustre trou du cul Carnot, est allé moisir à Fontainebleau ; on ne l'en a sorti que

pour le conduire à Cambrai, passer une épastrouillante revue de troupes.

Les ministres, eux, ont d'avance bâché : ils ont inauguré un tagne bricoles, donné leur bêtise à quantité de ponts et de dictions de fer, puis ont visité la cheminière, afin de chauffer le patriotisme en hausse.

Pour ce qui est des députés, ils n'ont pas battu leur flemme. Ah mais, c'est que ça les touche de près! C'est dans le patelin ou on les a élu qu'ils ont fait du boniment; s'agit de ne pas se foutre à dos les électeurs influents.

Oh, c'est pas difficile! A l'un on promet un bureau de tabac, à un autre on jure de faire réformer son aîné, à celui-ci on fera lever une amende. Quoi, à tous, on promet quelque chose : ça vient, ou ça ne vient pas : Le principal est de promettre, nom de dieu.

Des fois ça a bien des inconvénients, à preuve l'histoire véridique que je vais vous conter : un bouffe-galette promet un télégraphe aux types d'une petite commune; rentré à Paris, il oublie, comme de juste, toutes ses promesses, pour ne s'en souvenir que deux ans et demi après, quand une nouvelle élection approchait.

Du coup il se fout en campagne, va trouver le ministre : « Il me faut un petit télégraphe... »

« Oh, oh, c'est sérieux, que fait le ministre; enfin parce que c'est vous, on leur donnera le télégraphe à ces braves gens; l'Etat en paiera la moitié et eux l'autre moitié... »

La gaucule enfarinée, le bouffe-galette envoie un gros ballot de

— 2 —  
papiers contenant les prix de revient, les conditions, tout le fourbi. Or savez-vous? Je vous le donne en mille!...

Le télégraphe était placé et fonctionnait depuis dix-huit mois!...

Aussi, ce qu'on s'est payé la tête du type! Pas besoin de vous dire qu'il est resté sur le carreau : on n'a plus rien voulu savoir de lui...

Malgré qu'il faille pendant les vacances se démancher, pour pistonner les grosses légumes électoraux, le métier de bouffe-galette n'est pas dur! C'est pas celui-là, qui donnera des ampoules, nom de dieu.

Pour bien le faire, de manière à n'être jamais foulu au rancard, suffit d'avoir un bagout du diable, et de conter des mensonges à tire-larigot.

Voilà le principal : savoir mentir! Mieux on ment, meilleur député on est!

\*\*\*  
Tout de même, quand on ru mine un tantinet; faut-il que nous en ayons une couche, pour endurer d'être bouillottés vifs, par cette engeance.

C'est pas eux qui en pincent pour les huit heures de travail, nom de dieu! car ils sont bougrement loin de travailler huit heures.

Et encore, c'est pas d'un bout de l'année à l'autre, ils savent se coller des vacances à propos, si bien qu'ils n'ont que quelques semaines à faire.

Ainsi, actuellement, les voilà qui depuis deux mois se balladent, et ça va durer encore un mois; turellement ils voyagent à l'œil — c'est-à-dire à nos frais!

Et pendant qu'ils se les roulent, nous bûchons comme des engrais, nom de dieu.

Il me semble que ce serait plutôt à nous, qu'à ces sacrés flandrins, de prendre des vacances.

Oui, nom de dieu, ce serait à nous! Mais voilà au jour d'aujourd'hui, c'est ceux qui peinent le plus, qui ont le moins de bien-être : c'est tout juste au rebours de ce que ça devrait être.

Le moindre garçon de magasin, le moindre ouvrier, le premier laboureur venu, abbat bougrement plus de besogne que Carnot : eux feraient facilement ce qu'il fait, — lui ne serait pas foutu de faire leur bouleau.

Et pourtant les pauvres bougres, eux qui font quelque chose d'utile, crévent la faim, et l'autre sacré feignant la mène joyeuse.

C'est triste à constater, mille tonnerres! Nous sommes quasiment tous à tirer la langue, on ne sait de quel côté se tourner pour joindre les deux bouts : le chômage et la mistoufle nous tuent ; pour-quoi ?

Parce que, quand un ouvrier boulanger, par exemple, a fait un pain de quatre livres ; au lieu de le manger lui-même, ou de le passer aux copains qui turbinent dans un autre métier, il se le laisse roustir par le patron et les mange-tout du gouvernement.

De telle sorte, nom de dieu, que lui et les copains se brossent le ventre !

Et on endure ces dégoutations sans rechigner! Ainsi, l'hiver approche, nom de dieu ; on y pense déjà dans tous les ménages :

« faudra crever!... » qu'on se dit pitoyablement.

Eh non, les pauvres bougres, faut pas se laisser crever. S'il y avait de la famine, si le pain et tout le tralala manquait, on pourrait y être forcés, mais foutre, nous n'en sommes pas là! Y a pas de famine, par le temps qui court. L'abondance est partout, y a trop de toutes choses!

Ça serait bougrement loufoque de se laisser mourir de faim, à côté de chouettes gigots et d'une ribambelle de pains dorés.

Oui, c'est bougrement bête, de se laisser mourir comme ça! Et pourtant ça se voit journellement.

Pourquoi? Parce qu'on écoute trop les boniments des politiciens, qui ne cherchent qu'à faire durer la noce.

A tous leurs discours faut répondre : « Hé, charlatan, qu'as-tu donc dans ton sac?... C'est-y du bricheton pour les gosses, de la viande, du vin ; c'est-y le confortable, le bien-être?... Non!... T'en promets pour plus tard? C'est pas plus tard, c'est tout de suite... Va coucher! Vate coucher!... N'en faut plus : à la chaudière tous les Politiques!... »

### Drame d'Amour

Ah, nom de dieu, s'il y a quelque chose qui est emberlificoté de pré-jugés, c'est l'Amour!

Et pourtant, c'est là surtout qu'il devrait y avoir de la liberté ; l'Amour souffle ou il veut!

Mais non, on ne peut pas faire quatre pas à deux, dans le chemin de l'amour, sans que des crampons viennent vous bassiner.

De là, des drames à n'en plus finir, des désespoirs, des existences rendues malheureuses, des assassinats, des suicides!

Tenez les aminches, encore un amant Pierre de Wladimiroff, qui aient de tuer sa maîtresse, qu'il aient de tuer la folie.

Et pourquoi, nom de dieu? Parce qu'elle ne voulait pas se marier avec lui!

Elle était plus âgée, elle était veuve, et avait deux gosses: vous voyez d'ici, le scandale que ça aurait fait, dans les potinières bourgeoises.

La famille de Pierre l'avait pistonné tout d'abord: « Voyons Pierre, faut être sérieux... à ton âge... encore des bêtises... » Mais comme le type était têté comme un mulet, on avait fini par ne plus le bassiner.

Il n'en était pas de même de la famille de sa maîtresse. De ce côté on chauffait dur pour qu'elle se marie avec un autre, « un bon parti » qu'on lui avait dégotté.

Quoique ça, ils continuaient à s'aimer bougrement; ils auraient dû s'en tenir là, nom de dieu, et foutre en plan toutes ces imbécilités de préjugés bourgeois.

Oui, mais à ce compte là, ils perdaient la considération des jeun-foutres de leur entourage: on casserait du sucre, on les montrerait au doigt.

S'aimer sans l'autorisation d'un ratichon ou d'un maire, c'est abominable!

Donc il fallait prendre une résolution. L'autre matin, les deux tourtereaux étaient allés faire une partie fine à Ville-d'Avray. Bêtement, au lieu de penser à la joie, ils refoutirent sur le tapis cette sacrée question de mariage.

Que se passa-t-il? Probable que la jeune femme, foutant en avant toutes les couillonades dont on la pistonnait: « Considération!... hon-

neur!... famille!... » dit que leur mariage était pas possible, qu'il valait mieux se séparer.

Pierre, désespéré, perdit la caboche et sortant un révolver, le déchargea sur sa maîtresse: elle fut tuée net!... Il tourna le révolver contre lui, merde, nom de dieu! Il était complètement déchargé, il ne put se tuer!...

On arriva au tapage, on empogna Pierre, et les gendarmes l'ont conduit en prison.

Et voilà, mille bombes! Si les deux types s'étaient foutus du « qu'en dira-t-on » ils seraient encore heureux aujourd'hui!

C'est du propre que les préjugés! Voilà où ça conduit: toujours à des malheurs.

### TOUJOURS TRENTE-SIX POIDS

Eh oui, toujours kif-kif! Si vous êtes un purofin vous écoutez salement; si vous êtes un mossieu calé, on vous acquitte rubis sur l'ongle.

J'ai conté aux camaros l'acquittement du directeur et des ingénieurs qui sont responsables du coup de grisou de Verpillieux, où il y eut 130 mineurs écrabouillés.

Cet acquittement était naturel, y a pas à gueuler contre: les grosses légumes se tiennent les coudes et c'est logique! Si le populo en faisait autant, au lieu de nous manger bêtasement le nez, nous tomberions sur le casaquin des riches.

Et c'est même, aussi, tout naturel que les marchands d'injustice aient ferme les pauvres bougres qui leur tombent entre les pattes, — même pour des peccadilles de rien.

A preuve, le dernier jugement de St-Etienne: il est interdit aux mineurs qui dévalent dans les puits,

de conserver des souffrantes dans leurs poches; s'ils sont paumés, ils passent en condamnation pour ça.

Sept mineurs de la compagnie de Monthieu, pour n'avoir pas observé ce règlement, viennent de ramasser, de 100 à 200 fr. d'amende chacun.

C'est de la gnognotte, d'avoir des allumettes dans sa poche, comparé aux terribles imprudences des directeurs et des ingénieurs de Compagnies.

Oui, nom de dieu! Quoique ça, les ouvriers écoppent, là où les grosses légumes se tirent les mains nettes.

Pourquoi? Pardine, pas la peine de le demander!

Parce que, ingénieurs et directeurs sont comme cul et chemise avec les juges, — tandis que les ouvriers sont des pauvres bougres, — et qu'en leur qualité de pauvres bougres ils ont toujours tort.

### CHOUETTE SÉRIE

Riche! Ce qu'ont fait les marchands d'injustice de Rodez, en ne foutant que deux ans de prison à l'abbé Courtial.

Depuis lors, une ribambelle de pauvres bougres engueulent à tous coups les enjuponnés.

Il leur a fallu un coup pareil pour que leurs quinquets s'ouvrent, et pour arriver à comprendre que les mufles qui se donnent le droit de les condamner et de les tenir en prison, sont de sacrés bandits.

Tous les raisonnements du monde les avaient laissés froids, les pauvres types: sûrement que dans leur existence, ils n'étaient pas restés sans rencontrer un zigie d'attaque, un socialo, qui leur avait poussé un tas de vérités sur les juges et les crapuleries qu'ils commettent.

Bouchés à l'émeri, les gas n'a-

vaient rien voulu savoir; ils avaient haussé les épaules et tourné le dos au raseur. Ce que n'avaient pu faire les raisonnements, la condamnation pour la frime de l'abbé Courtial l'a fait: ils voient clair, aujourd'hui, nom de dieu!

Faut avouer qu'il faudrait avoir de la bouse de vache plein les yeux pour être aveugle, après une machine pareille.

Aussi, depuis lors, les types prennent leur revanche! Encore un nommé Durand, à qui les marchands d'injustice venaient de foutre deux ans de prison pour vol d'un ballot de marchandises, qui se fout à gueuler:

« Vous condamnez un curé qui tue une femme à deux ans de prison, et vous êtes sans pitié pour des pauvres diables qui volent des bagatelles. Ce n'est pas juste. Vous êtes des chenapans, des salauds, vous êtes bêtes à manger du foin. »

« Enlevez-le, enlevez-le! » que braille le chef des enjuponnés aux gendarmes. Ils l'ont fait, mais Durand n'en a pas moins continué à les engueuler.

Les engueuler, c'est très bath! C'est hurf aux pommes! Ça ne suffit pas, mille bombes, s'agit maintenant de leur froter les côtes.

Ne perdons pas espoir, ça viendra, nom de dieu!

### TROP BONASSES!

Plus marioles que les prosos, les gouvernants savent toujours s'entendre, lorsqu'il s'agit pour eux de défendre leurs privilèges. Ah! bon-dieu! du coup, ils sont internationalistes, jusqu'au bout des ongles!

Et dire qu'il y a encore des couillons pour nous parler du désintéressement des gros bonnets! Car,

c'est triste à dire, les richards ne sont pas les seuls à débaucher ces bavernes; y se trouve encore des ouvriers assez pochetés pour dire comme eux.

Ah! tenez, quand j'entends de pareilles stupidités, foi de Père Peinard, j'en bous, nom de dieu! Il me prend des envies de caresser à coups de tire-pied les fesses à qui accouche de ces groleries.

Mais non, foutre, la réflexion me vient! C'est pas eux les coupables; les pauvres cameraluches ne font que répéter ce que les richards leur ont seriné; donc, de coupables, et rarement, de bons à étriper, y a que les richards!

Vous voyez d'ici, les aminches: des gouvernants honnêtes! — Y a que nos poches, qu'ils foutent au nez!!!

Excuse, les camaros, ça m'arrive pas souvent, un jeu de mots: j'en ferais plus!

Oui, c'est attendre un phénomène épastroillant, que de vouloir des gouvernants honnêtes; c'est absolument comme si on voulait des patrons qui ne soient pas exploiters; des curés pas jésuites, ni canailles; des magistrats intègres et justes.

Bondieu! mettons-nous une fois pour toutes dans la caboche, que des gouvernants ayant un brin de pudeur ne resteraient pas cinq minutes à leur poste, et donneraient illico leur démission; on ne peut pas aimer la justice et aimer à commander.

Mais revenons à nos choux, nom de dieu! Je disais donc que les grosses légumes s'entendent bougrement bien, et savent, quoique de pays différents, se donner un coup d'épaule, pour mâter les bons bougres.

Lisez plutôt:

Sur la demande du consul d'Autriche-Hongrie, la police a arrêté mardi sept

matelots du navire autrichien *Ave*, arrivé le matin même dans le port de Nice. A deux reprises, ces matelots se sont révoltés en pleine mer, et voulaient jeter à l'eau leur capitaine. Ils ont été incarcérés aux nouvelles prisons.

Hein, qu'en dites-vous? Des matelots, dégoutés par les vacheries de leur chef, veulent, pour faire cesser leurs emmerdements, le foutre à l'eau. Un peu trop bêcasses: ils ne font que menacer, et ne font pas de bobo au type. Ça ne fout rien; à leur arrivée à Nice, on les choppe, et ouste! à l'ostio.

Le navire était pourtant autrichien. Pourquoi donc les roussins français se mêlent-ils de ça? Eh! pardine, parce que les loups ne se mangent pas entre eux, — au contraire, ils se donnent un coup de main, quand c'est utile.

Pensez donc, où irions-nous, si le respect de l'autorité venait à casser sa pipe, et si mathurins, marsouins et troubades foutaient des crocs-en-jambe à la discipline?

Voilà donc des gas qui vont passer au conseil, pour menaces envers un supérieur, insubordination, — toute la kyrielle ordinaire, quoi!

Aussi, nom de dieu! pourquoi n'ont-ils fait que des menaces? Dans ces cas, il m'est avis qu'on doit moins menacer, et agir davantage. Si les zigues avaient foutu leur chef dans le bouillon, ils auraient été libres d'aborder où ils auraient voulu, et le capitaine ne serait pas revenu du royaume des nymphes pour déposer une plainte contre eux.

Il arrive si souvent des accidents en mer, qu'un de plus, un de moins, ça aurait passé comme une lettre à la poste.

Voilà ce que c'est, ils ont voulu être trop bonasses; ils en subissent les conséquences.

Y a pas de pitié à avoir pour les chefs; pour couper la chique à leurs

rosseries, les bons bougres doivent opposer à l'union des grands la coalition des petits. Pour que ça roule, il faut que tous les peinaras se décident à secouer les puces à l'autorité, sous quelque forme qu'elle se présente.

Le gros trou du cul qui fait sa poire sur la place du Caroussel (lisez Gambetta) gueulait fort: « Le Cléricalisme, voilà l'ennemi! »

Eh bien! le Père Peinard en pousse une bougrement meilleure: « L'autorité est la source de toute notre mistouffe; quand nous lui aurons tapé dans le nez, et qu'elle sera en marmelade, alors seulement nous pourrons être heureux. »

Pensons-y, les gas!

### PAUVRE LOUPIOT

Quelque chose de bougrement infect, c'est le trafic de gosses qui se fait carrément, sous prétexte de Charité.

Les cléricochons font du battage avec la suppression de l'esclavage en Afrique; les salops, s'ils voulaient vraiment faire le bien ils n'auraient qu'à regarder autour d'eux: y a bougrement plus d'esclaves en France, qu'en Afrique. Mais ils se foutent pas mal de l'intérêt du popolo, ce qu'ils cherchent c'est à embobiner les pauvres bougres, et leur faire oublier leur mal, afin de les voler sans difficulté.

Mais, j'en reviens au commerce des gosses: Les pauvres petits abandonnés sont recueillis à Paris par l'Assistance publique, et en province par les hospices.

Une fois qu'on a le gosse, on est bien forcé de lui donner la becquée; ça dure peu, au plus vite on le fout en place, chez un exploitateur qui lui apprendra un métier: « Faut que le gosse se débrouille... faut qu'il soit à même de gagner sa vie... »

Quelle vie, pour le gosse, nom de dieu! Ah, il en voit de toutes les couleurs; il faut qu'il supporte tout, qu'il endure tout; il est le souffre-douleur de la famille.

Pardieu, il arrive bien, des fois, que le môme a la veine de bien tomber, et se trouve casé dans une maison où on le dorlotte: oui, mais c'est l'exception ça!

Le plus souvent, il est considéré comme un petit paria, traité comme tel; et on ne rate jamais de cracher sur son petit museau, qu'il est un sans-famille.

Le gosse dont je conte la triste histoire, était mal tombé. Pas de jour ne se passait sans qu'on lui envoie un sale boniment: « On t'élève par charité, tu ne devrais pas l'oublier... t'es un joli merle! D'où sors-tu? Ça doit être quelque chose de propre que ton père et ta mère... Tu les vaux! ouï tu les vaux, sinon tu t'appliquerais, tu chercherais à bien faire... à faire mieux que les autres... »

Comme c'est amusant, d'entendre rengainer à perpète, des méchancetés pareilles: un homme n'y résisterait pas, à plus forte raison un gosse. Surtout que le pauvre enfant était timide et que le moindre mot lui foutait la trouille.

Ces jours-ci, il a eu le malheur de chopper deux ou trois sous. Il s'était laissé tenter, le pauvre! Toujours sans un jouet, sans un gâteau, sans le moindre petit sou dans sa poche...

On lui avait envoyé faire une course, il avait oublié de rendre les sous de monnaie qui lui restaient. Quel crime, bondieu! Quel est l'apprenti, qui n'en a fait autant, et même pire? Y en a pas, mille tonnerre!

Si on lui avait donné, au petit abandonné les quelques sous qu'il pouvait désirer pour se payer une friandise, ou une babiole, jamais il n'au-

CONSERVES DE M<sup>me</sup> PAUL BERT

rait songé à flouter son patron : dans les grandes, comme dans les petites choses, la responsabilité n'est pas à celui qui a fait la faute, comme on dit, — mais bien à celui qui l'ont forcé à la commettre ;

Donc, le loupot garde les sous ; le patron s'en aperçoit ; quel suif, mes amis !

Ah, c'était bien la peine de l'avoir ramassé dans le ruisseau pour que tu deviennes un voleur ! On aurait mieux fait de te laisser crever comme un chien galeux... Allez, tu commences bien ! sûr, la guillotine est au bout !... Mais ça ne se passera pas comme ça, oh non ! ça allait faire du vilain, on allait porter plainte, et on allait le fourrer dans une maison de correction... Attends mon bonhomme, on l'apprendra le droit chemin ; ah, petit voleur !

Ahuri, épouvanté, le gosse se dit qu'il était flambé ; que jamais, jamais, il ne sortirait du trou où il allait dégringoler.

Il se voyait montrer au doigt, portant sur l'échine la casaque d'infamie.

De désespoir, le pauvre grimpe à sa mansarde et carrément, avec une résolution épatante, il se tue... Vous entendez bien, les camaros, il se tue ! Pour deux sous choppés à son patron ! !

Y a pas, quand les loupôts en viennent à se suicider ; quand les mères, pour éviter à leurs gosses les emmerdements de l'existence, les tuent et se démollissent avec ; — y a pas à tortiller, la société où ces horreurs se passent est bougrement pourrie.

Et elle l'est, la putain de Société où nous vivons ; elle sent la charogne à plein nez. Quand donc la foutrons-nous au charnier ?

Eh ! les pocheteés, ne pleurez plus ! la relique est retrouvée ! C'est Mme Paul Bert, une bourgeoise très pieuse, qui avait le mou de Gambetta ; — je me trompe, c'est pas son mou, c'est son cœur ; peuh, c'est kif-kif ! c'est toujours un bout de bidoché pourrie.

En bonne ménagère, elle l'a foutue en bocal ; car, savez-vous, la carne des grands hommes, et des saints, c'est comme les cornichons et les petits melons, ça se conserve bougrement bien dans le vinaigre.

Donc, les adorateurs de Gambetta, essuyez vos larmes ! Vous pourrez sous peu, aller vous foutre à genoux devant la sainte relique.

On va construire une chapelle à Ville d'Avray, et on collera dans le saint-sacrement le morceau de bidoché pieusement recueilli par Mme Paul Bert.

Ça va être un sale coup pour la vierge de Lourdes, nom de dieu ! Les lourdauds vont rappliquer à Ville d'Avray, se faire miraculiser par les reliques à Gambetta.

Les fidèles radineront des quatre coins de la France : Marie à la coque, la Salette, Lourdes seront dans le sciau. Ça sera épastroüillant.

Ça le sera d'autant plus, mille bombes, que le cœur de Gambetta sera en compagnie d'autres reliques qui, toutes, ont bien leur mérite, nom de dieu !

J'ai eu là-dessus un tuyau épatant, je puis donc citer aux camaros quelques-unes des bricoles que l'on collera à l'adoration des Granbétistes :

1° Une vieille paire de chaussettes portée par le gros Léon, du



LES CONSERVES DE M<sup>me</sup> PAUL BERT

— 10 —  
temps qu'il était au quartier latin :  
elles sont encore odorantes.  
\* Un suspensoir, un peu moisi...  
n'insistons pas.

Un morceau de la conscience  
du type; c'est vrai, le morceau  
n'est guère gros, — on le foutra  
sous un verre grossissant, car à  
peu nu, il n'est quasiment pas vi-  
sible.

Puis une trifouillée d'autres re-  
liques moins précieuses. Le peu que  
je vous en cite, les aminches, vous  
prouvera qu'il y a bougrement assez  
faire la pige aux reliques des cré-  
tins.

Flambé le pucelage la Vierge!  
Roustie la paille humide du cachot  
de Léon XIII!

## COUPS DE TRANCHET

**Courante royale.** — Le roi de  
Serbie et son père faisaient une  
ballade en voiture; quelque chose  
pète sous les roues: « C'est une  
bombe! » se disent les chameaux.  
Du coup leur fondement s'ouvre,  
nom de dieu, et royalement ils foi-  
rent dans leur culotte.

Malgré quantité de drogues, ces  
deux courantes n'ont pu être arrê-  
tées; aussi ce que ça Schellingotte  
au Palais!

•••  
**Ils arrivent! Ils arrivent!!** —  
Les maquereaux? Non, les ministres  
et sa Jean foutrierie Carnot.

Toute cette engeance rapplique à  
Paris, après avoir godaillé en pro-  
vince.

Les gueuletonnades vont recom-  
mencer, nom de dieu! C'est la seule  
chose que ces bougres-là sachent  
faire: boulotter la galette du po-  
pulo.

## REFLEXIONS

Nom de dieu les canards bour-  
geois laissent quelquefois échapper  
des vérités qu'il est utile de foutre  
sous les yeux des bons bougres.  
Ainsi y en a un cetto semaine qui  
fait les réflexions suivantes:

Le peuple de tous pays est un grand  
naïf qui se laisse prendre si facilement!  
Comme la femme qui donne son amour,  
le plus souvent, à qui la flatte pour  
mieux la tromper, en France plus qu'ail-  
leurs nous nous laissons entraîner par  
les belles paroles, les promesses, les pa-  
rades et les boniments de Gurlupin.

Y a pas qu'en France nom de dieu,  
que les bons bougres se laissent  
prendre aux promesses de types  
qui ne rêvent qu'à s'arrondir la  
bedaine à leur dépens. La chose se  
passe un peu partout; heureuse-  
ment que les saloperies des diri-  
geants deviennent si nombreuses  
que le populo commence à ouvrir  
les quinquets; en s'apercevant que  
sa situation reste toujours la même  
un de ces quatre matins il mettra  
la main à la pate. Du coup faudra  
régler les comptes!

Ce jour là gare la casse!

## EN PROVINCE

**Roanne.** — Les bourgeois n'ont  
pas pour habitude de cracher sur la  
chair fraîche. Dès que les salops  
voient dans leur entourage quelque  
gironde fillette, ils manœuvrent  
pour se la payer.

C'est ainsi qu'un gros patron de  
Roanne vient d'engrosser une gos-  
seline de quinze ans et cinq mois;  
elle est enceinte de quatre mois.

Les grosses légumes appellent ça  
« un détournement de mineure; »  
dans leurs codes ils ont des lois  
qui punissent ces machines là :  
mais les lois ne sont pas faites pour  
les richards, c'est pourquoi le gros

patron en question pourra continuer  
ses fredaines.

Loïn de lui faire du tort, ça le cò-  
tera dans le patelin, ses compères  
le regarderont avec respect, en se  
disant : « c'est pas donné à tout le  
monde d'être un putassier... »

Ah mais, les bons bougres pen-  
sent autrement : pour eux qui dit  
putassier, dit crapule!

**Saint-Chamond.** — Samedi der-  
nier a eu lieu une conférence pu-  
blique par le compagnon Jahn, qui  
a traité : l'avenir social des travail-  
leurs par les travailleurs eux-mê-  
mes, devant un public de 200 per-  
sonnes, presque tous des camaros.

Jahn a très chouettelement jaspiné,  
montrant la nécessité de supprimer  
toutes les sanguines qui se gorgent  
du sang du turbineur, et de s'em-  
parer de tout ce que nous avons  
produit.

Le copain Bernard ayant été re-  
tenu à Lyon, Brossy, Chapoton et  
Celle ont jaspiné ensuite. Puis Jahn  
a repiqué à la tribune, engageant  
les copains à se remuer ferme pour  
répandre nos idées, et à ne pas rater  
de les appliquer chaque fois qu'ils  
en trouveront l'occasion, — ce qui  
est le plus chouette moyen de les  
faire comprendre.

Après la réunion, bien que l'heure  
fut avancée, on est restés une qua-  
rantaine de copains, et l'on a  
échangé quelques vues sur la réu-  
nion du 1<sup>er</sup> novembre à Lyon, qu'il  
faut faire aboutir à ce qu'elle fasse  
de la bonne ouvrage.

Les compagnons présents se sont  
mis d'accord pour engager les  
groupes dont ils font partie à dis-  
cuter sérieusement les questions  
fôutues à l'ordre du jour, afin qu'à  
la réunion, elles puissent être en-  
visagées sous tous leurs aspects.  
En plus, à les engager, à envoyer  
au plutôt, avec leur adhésion, les  
autres questions qu'ils pourraient

proposer, afin que l'on puisse bien-  
tôt fixer l'ordre du jour.

Il a été proposé et adopté, de de-  
mander aux groupes d'apporter un  
exemplaire de tous les manifestes,  
placards ou publications quelcon-  
ques, qui ont été publiés dans leur  
patelin, afin d'en faire le 1<sup>er</sup> novem-  
bre une exposition, pour que cha-  
cun puisse en faire connaissance.

D'après cet échange de vues on  
prévoit trois séances : une à  
10 heures, du matin, la seconde à  
2 heures, et le soir une réunion  
familiale. De plus, la veille au-  
rait lieu un meeting public, avec  
le concours de tous les copains qui  
pourraient arriver assez tôt pour y  
assister.

**Mézières.** — Il rouspète bougre-  
ment, le garde-chiourme, dont les  
aminches connaissent les exploits.

Il fume, nom de dieu, d'autant  
plus que le Père Peinard a été affiché  
dans son bague.

Et y a pas, tout ce qui est avancé  
est plutôt au-dessous qu'au-dessus  
de la vérité. C'est un coureur de  
femmes, qui, turellement, choisit  
celles qui sont sous ses ordres; la  
mistouille aidant, il réussit sans  
hourse délier.

Enfin, faut pas trop le bêcher,  
c'est un digne garde-chiourme; il  
fait bougrement de l'honneur à ses  
patrons. Eux, sont d'excellents ex-  
ploiteurs, qui, à la place du cœur,  
ont un solide coffre-fort; garde-  
chiourme et singes sont faits pour  
s'entendre.

**Desvres.** — Il existe là-bas, deux  
ou trois petits bagnes de produits  
céramiques, c'est comme chez  
leurs grands voisins, les bagnes à  
ciment : on y vole, on y tue, on y  
empoisonne sans crier gare.

A preuve! des gamins de 12 à  
18 ans, gagnent de quarante sous à  
trois francs par semaine, pour douze  
heures de détention.



LES  
**AVENTURES DU PÈRE PEINARD**  
EN 1900

En causant, le ballonier déplaît de légers escabeaux et débailait le sac aux provisions. Je regardais le type, cherchant à foutrer un nom connu sur sa trombine; lui aussi me reluquait. Comme un éclair, la mémoire nous vint :

— Vialord!  
— Mon vieux Peinard!  
Je vous fais grâce des embrassades; c'est si drôle ces machines! Tout racorni que je suis, une larme m'est venue au coquillard.

Je fis connaissance avec le copain de Vialord: Grégori, un solide gas, bien râblé, portant chonettement ses vingt-cinq ans.

— Et les deux qui sont avec toi, Peinard, c'est-y des zigues d'attaque?

— Oui, le petit, un parigot pur jus; il a du poil au ventre, quoiqu'il n'en ait pas au menton. Quant au gros, Tartouillard, c'est un marchand de molletons de la Cannebière, paumé par les réacs, parce qu'il n'a rien fait pour la Sociale; un innocent, quoi! Mais ne le bêcheons pas; sans lui, à cette heure nous serions escouffés. Avec sa monnaie nous avons accompli un grais-sago de patte carabiné: ça nous a ouvert la cage.

— Alors, d'après ce que tu contes, la Sociale serait foutue en France?

— Non, l'ami, elle n'est pas flambée. Au contraire, elle est en bon chemin: ce coup-ci, je crois, il y aura plus mèche de revenir en arrière. Nous avons quasiment été les derniers prisonniers faits par les richards... Mais vous autres, en Algérie, que devenez-vous?

— Chez nous, ça va! Tu te souviens, il y a longtemps de ça, quand pour vous mater on a ramené en France tous les troubades d'Algérie, turcos, spahis et lignards? Nous avions l'occase trop belle pour la rater. Réconciliés avec les arabis et les kabyles, c'est en cœur que nous avons fait notre révolution... Mais, motus! tout ce que je pourrais dire ne serait que de la gnoquette, comparé à ce que vous verrez. Épatant, ce qu'on fait de progrès et de découvertes, quand

on n'a ni patrons ni gouvernants pour vous foutre des bâtons dans les roues.  
— Pardon, mossieu le capitaine, que dit Tartouillard, il n'y a pas de gouvernement à Alger? C'est une façon de parler, car on ne peut pas vivre sans ça.

Vraiment? Nous nous en passons fort bien, je vous assure.

— Je m'entends; vous appelez ça autrement, mais c'est un gouvernement tout de même: police, magistrats, etc.

— Tu dérailles! Y a rien de tout ça!

La gueule de Tartouillard en était vert comme il continue

— Ça doit faire du joli! Je vois ça: on s'assassine dans les rues, on viole les femmes... Mossieu Vialord, je vous en prie, ramenez-moi à Marseille.

En disant ça, il tirait son portefeuille, passablement bourré de billets de banque et de bons de travail.

— Je vous indemniserai; fixez vous-même le chiffre.

— Que voulez-vous que je foute de vos chiffons de papier? Ils sont crasseux, dégoûtants: je ne voudrais pas m'en torcher, crainte de me salir.

— Oh! ils sont valables! Ramenez-moi, capitaine; si vous préférez, je vous paierai en or.

— Je m'en bats l'œil, de votre or! Chez nous, on en fait des casseroles... Les arnis, c'est pas tout ça; nous bavassons et nous oublions le boire et le manger. Dans une couple d'heures, nous serons à Alger. Grégori, passe une bouteille, qu'on lui casse le cou!

## CHAPITRE II

### L'arrivée à Alger

Sensation étrange que celle d'être en ballon; quoiqu'on nage en plein espace, faut pas croire qu'on ait le vertige. Si je voulais faire une comparaison qu'on est qu'à moitié exacte, je dirais qu'on est dans l'air, comme un nageur dans l'eau. Le ballon vous pilote, vire sur lui-même comme une toupie, sans que les tripes vous gargouillent.

L'heure d'atterrir approchait; à quelques centaines de mètres, sous nos pieds, s'étalait Alger: beaucoup de verdure, des arbres, des jardins, des maisons galbeuses, et, de ci, de là, d'énormes galeries métalliques couvertes en verre. Puis, dépassant tous les monuments!

une demi-douzaine de grandes carcasses de métal reluisaient au soleil.

— Ça, c'est les gares de ballon, dit Vialord. Les galeries vitrées que vous apercevez servent d'ateliers et d'usines. Tout s'y fabrique avec le moins de peine possible, les machines sont nos aides en presque toutes choses.

Tiens, mon cher griff, là, c'est la Manufacture des chaussures: le cuir arrive par une porte, et par l'autre sortent des montagnes de godillots, de quoi chausser tous les algériens. Tu peux te fouiller, si tu comptes rapetasser des savates, le métier de bijoutier sur le genou n'existe plus. Les vieux ripatons sont collés dans des cuves, réduits en bouillie par des trucs chimiques: ça refait du cuir, de même qu'on refait du papier avec du papier.

Bien mieux, un type vient de faire une drôle d'invention qu'on commence à appliquer: au lieu de couler le cuir en plaques, on le coule illico dans des formes et la chaussure est faite au moule, en un clin d'œil... Mais attention, nous allons descendre; Grégori, ouvre l'œil!

Doucettement, le ballon, ralentissant son vol, s'en vint se coller à la plate-forme d'une des gares; il fut agraffé et remorqué le long de câbles de fer jusqu'à unegalerie, où il fut amarré.

Nous étions au bout de notre voyage. C'est sans nous faire prier, nom de dieu, que nous sautâmes à terre, étirant nos guibolles pour faire circuler le sang.

— Je vous conduis chez moi, tout d'abord; là, nous aviserons à vous loger.

— Pas de canassons à la roulante? que je fais.

— Non, les canassons sont presque foutus au rancart; à peine, par ci, par là, en verrez-vous quelques-uns. L'électricité est notre grande force: nous la mettons à toute sauce.

En dix minutes, nous étions rendus. Vialord restait au deuxième; avec sa rondeur habituelle, il nous foutit à notre aise; chez lui, nous trouvâmes sa compagne et sa fille Vanda, une gironde gonzesse qui me parut au mieux avec Grégori.

— Ça fera un mariage, que dit sentencieusement Tartouillard.

(A suivre.)

## SOUSCRIPTION

pour les copains arrêtés et pour leurs familles.

Le copain qui a étrenné le 31 de la rue Cadet. . . . .	80
Loprou, Le Mans. . . . .	40
Auguste et Marianne. . . . .	50
Giraud, à Puymorand. . . . .	1
Listes précédentes. . . . .	155.96
Total. . . . .	158.96

Dans le prochain numéro, je donnerai le détail de la galette expédiée.

D'autre part, si des copains ont envoyé des souscriptions et qu'elles n'aient pas paru, qu'ils en avisent le Père Peinard, vu qu'il n'y aurait rien d'étatant à ce qu'il y ait eu des oublis ou des erreurs.

## COMMUNICATIONS

Croupe d'Etudes Sociales de Choizyle-Roi. Samedi 4 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Brouillard, Grande Rue à Choisy en face Rouget de l'Isle, grand meeting. Orateurs, Sébast. Faure, Viard Paulet; délégué, de Belleval, député, à été invité. Rendez-vous des compagnons de Paris à 7 h. gare d'Orléans. Frais de voyage 90 cent. aller et retour. Urgent.

Ivry. — Groupe anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, réunion rue de Paris, 10. Salle Pompeix (aux balangoires).

Tous les compagnons d'atelier et de misère, sans distinction d'idées, sont conviés à venir discuter les idées anarchistes; bon accueil leur sera fait.

Cognac. — Tous les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard, sont convoqués pour le dimanche 12 octobre, à 3 heures du soir, place de la Sous-Préfecture. Urgence.

Liège. — Le groupe anarchiste les Anti-Autoritaires, convoque tous les compagnons de Liège et environs, à ses réunions, le lundi à 8 heures du soir. — Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire au compagnon Désiré Bertholet, 39bis, rue Florimont, Liège.



Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journaloux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons. Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au Petit Parisien, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

- Nîmes, aux kiosques du Palais et du Grand Temple.
- Guise, Mme Moncau.
- Revin, Badré Manguière.
- Pamiers, Marcelin Rouaix.
- Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
- Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce et dans tous les kiosques et marchands de journaux.
- Berre, Rostaing.
- Angoulême, Guillemain.
- Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
- Palange, 1, rue Saint-Sernin.
- Arest, Balzagette.
- Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
- Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
- Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
- Agen, Saint-Paul, md de journaux.
- Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Église et dans tous les kiosques de la ville.
- Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
- Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
- Lille, Hayard, rue des Arts.
- Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
- Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Maumetz, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
- Thizy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
- Tarare, Nottin, libraire.
- Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.
- Reims, Mme Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

- Blanzv. Dumillieu.
- Fressenville, Vidcoq.
- Flixécourt, Wasse Duchaussoy.
- Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
- Véron, Mme Chassediou.
- Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.
- Vienna, dans les kiosques et bureaux de tabac.
- Brest, Mme Alliot, kiosque de l'avancée de la porte de Landerneau.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

- Le Père Peinard au Populo.
- Y a rien de changé.
- La mort d'un brave.
- Les grands principes, je m'assois des sus!
- Faut plus d'gouvernement.
- Le Chant des Peinards.
- L'Internationale.
- Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

- L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux..... 0.15

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

- L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
- La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner..... 3.50
- La Liberté de l'Amour, par A. Leroy..... 0.50

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.